

Daniel ROULLAND

Université Rennes 2, ACE (EA. 1796)

Préface

Ce volume rassemble les communications orales et affichées du 22^e colloque annuel que l'association CerLiCO a tenu à Rennes les 30 et 31 mai 2008. Il s'agit du deuxième volet du thème *Grammaire et prosodie*, en suite du colloque de Nantes de 2007. S'il était besoin de montrer la pertinence et la vitalité de la réflexion sur la frontière entre écrit et oral qui continue de fragmenter si radicalement les sciences du langage, les articles de ces deux années thématiques fournissent une argumentation précieuse, aussi bien en termes de modélisation générale que dans les analyses particulières. Et il en est besoin quand la grammaire, forte de toute sa tradition logique, persiste dans son introspection monologale, ou quand l'oral n'est affaire que de techniques abstraites de segmentation. Les deux volumes 21 et 22 montrent qu'il existe une articulation forte entre les deux types de structures, si forte qu'il est légitime de demander maintenant qu'on justifie leur distinction.

Comme les précédents, ces textes-ci ont été discutés entre auteurs et relecteurs de manière à refléter autant que possible les débats qui ont accompagné et suivi les présentations. Les classer à l'intérieur d'un seul volume ne rend pas justice de leur diversité et de leurs questionnements de fond, et il faudra donc pardonner qu'on ait privilégié parfois le côté pratique et lisible. Mais comme ce deuxième colloque a été l'occasion d'approfondir des aspects applicatifs de la question, communicatifs et pédagogiques, il a semblé naturel par exemple de regrouper les articles de didactique, ou encore de laisser le choix d'une langue présider à un autre ensemble.

Karine MARTEL poursuit ici son étude de 2007 sur l'articulation prosodie/syntaxe dans l'apprentissage de la langue maternelle. L'analyse des énoncés « multi-mots » de 8 enfants âgés de 30 mois lui permet de mettre à l'épreuve un modèle interprétatif qui donne à l'intonation un rôle énonciatif en structurant le rapport thème/rhème et surtout l'interprétation des verbalisations par l'entourage dans les premières interactions.

La question de l'articulation entre proposition et prosodie est posée dans un autre domaine, puisqu'il s'agit d'ancien français, par **Julie GLIKMAN**. La tâche est compliquée de déterminer comment frontières syntaxiques et prosodiques se recoupent ou non, car on ne dispose que d'indices ténus dans la versification. Mais il est possible à partir de ces indices de montrer

que prosodie et syntaxe ne sont pas en relation totalement symétrique, ce qui oblige à sortir d'un cadre trop étroitement codique, y compris dans ce type d'études.

Cendrine PAGANI-NAUDET rappelle utilement l'entreprise de description par Louis Meigret dans son *Tretté de la grammere francoeze* de 1550 d'un français plus vieux de 400 ans que celui de la *Chanson de Roland*. Comme un Pierre de La Ramée à propos de la morphologie, ou un John Hart à propos de la prononciation, Louis Meigret observe l'usage, veut s'affranchir du latin et décrire le vernaculaire tel qu'on le parle. Il écrit pour ce faire une grammaire française en français où la prosodie est omniprésente. Les recherches actuelles permettent d'y reconnaître une pertinence que les contemporains comme Guillaume des Autels et leur postérité n'ont généralement pas vue.

Plusieurs études sont consacrées à l'anglais. **Gilles COL** continue ici un travail important sur la place de la prosodie dans la construction dynamique du sens linguistique. Il distingue deux types d'unités en jeu dans cette construction : les unités « actives » et les unités actives « saillantes », ces dernières énonçant (ou dénonçant) l'articulation entre les différentes composantes linguistiques de l'énoncé, dans une « épissure » sémantique. Une unité saillante modifie la structure de la représentation cognitive d'un énoncé et fait évoluer la « scène verbale ».

Si la mesure du sens est ainsi globalisée, au point qu'à la prosodie il faudrait ajouter toute la dimension kinésique de la communication, **Gaëlle FERRÉ** apporte une observation très intéressante sur les clignements d'yeux et leur rythme, et sur les changements d'orientation du regard, en relation avec les reprises de souffle. Apport direct aux travaux de segmentation, cette étude montre de manière approfondie le pas-à-pas et les pistes de la recherche en ce domaine spécifique.

Sylvie HANOTE étudie la « mise en discours » ou le discours rapporté à l'oral en anglais. Elle décrit plusieurs formes (discours direct ou indirect, formes hybrides, îlots de discours) produites sur la frontière « de gauche » qui montrent à quel point le discours parle toujours d'un autre discours et doit en dire les différentes incidences. L'étude est faite sur un corpus oral enregistré d'extraits d'interviews ou de revues de presse et s'inscrit dans un travail plus large sur cette problématique.

Susan MOORE MAUROUX choisit comme corpus la série télévisée américaine *Ally McBeal* pour déterminer les rapports entre forme syntaxique et contour intonatif dans les interrogations. Elle montre qu'il existe une corrélation « assez régulière » entre les deux plans, mais que les facteurs interactifs interviennent fortement au point que A. Cruttenden en arrive à douter du lien entre prosodie et grammaire. Ce travail permet de relativiser ce point de vue et réaligner le projecteur sur l'interaction discursive.

Olivier SIMONIN et **Laetitia LEONARDUZZI** abordent la question de la dislocation à droite et des extrapositions nominales pour montrer que

ces deux structures sont très proches : malgré la présence ou l'absence d'une frontière tonale, il s'agit d'une même classe syntaxique où un critère déterminant est la force exclamative. Cette étude est de nature à éclairer le rapport entre ces dislocations et d'autres constructions comme le clivage.

Sophie VINCENT-BOUR étudie à l'aide de PRAAT la « pragmaticalisation » des marqueurs *like* et *just* dans le parler d'adolescents de Cardiff. Elle démontre l'existence de degrés dans le processus qui explique la multifonctionnalité de ces marqueurs. Ce qui est ainsi établi par l'examen de la prosodie, et de la coexistence de plusieurs degrés dans le discours d'un même locuteur, c'est la continuité du sens y compris dans le domaine pragmatique. Il est également possible de réexaminer certaines frontières entre catégories comme les adverbes et les particules discursives.

Contrairement à l'anglais qui utilise l'intonation dans certains phénomènes pragmatiques comme la focalisation contrastive ou la topicalisation, le français a recours à la reformulation syntaxique. **Paul BOUCHER** examine la grande variété de ces reformulations dans le cadre de la grammaire générative et développe la thèse que cette variété est liée à l'absence d'accent lexical, avançant de manière convaincante l'idée d'un principe d'isomorphisme prosodie-syntaxe en français moderne.

Elizaveta KHACHATURYAN étudie différentes implications pragmatiques dans l'utilisation des deux adverbes italiens très proches que sont *davvero* et *veramente*. Certaines de leurs propriétés prosodiques montrent une variation importante dans leur portée jusqu'à les faire fonctionner comme « adverbemots du discours », cette pragmaticalisation permettant de les différencier.

Abdelfattah NISSABOURI consacre une étude originale à des phénomènes oraux dans le rapport, pour certains substantifs, entre arabe littéral et arabe dialectal marocain. Dans un cadre qui reste à approfondir, il explique que des recatégorisations sémantiques (tropes) sont portées par des formes dialectales spécifiques, ce qui démontre l'autonomie relative des dialectes et de la langue littérale et montre comment les deux modalités peuvent coexister au niveau idiolectal.

Dans un autre domaine typologique, puisqu'il s'agit du turc, **Selim YILMAZ** décrit les caractéristiques prosodiques de certaines structures prédicatives, et expose de manière très précise et intéressante, sur corpus enregistré, l'articulation dans une langue agglutinante entre morphosyntaxe et énonciation, voire interaction. La principale problématique se situe autour de la place canoniquement finale du prédicat.

Qu'au bout du compte une représentation gestaltiste, constructionniste, et interdiscursive, de la prosodie s'impose, c'est ce que montrent toutes ces études, dont enfin celles qui traitent de didactique. **Véronique BOURHIS** en est convaincue, qui observe la construction de l'espace interlocutif à la fois par l'enseignant et par les enfants en petite section de maternelle. L'intonation a un rôle dialogique au sens bakhtinien en ce qu'elle configure la perception d'une « contre-parole » dans des co-représentations dynamiques.

Avec le travail de **Céline HORGUES**, nous retournons à l'anglais dans une perspective didactique comparative : les apprenants francophones peinent à maintenir l'accent lexical en anglais du fait d'une interférence en provenance du français intéressant les frontières de groupe, le focus, ou les modalités de phrase. On peut le prouver en observant spécifiquement les contextes concernés : fin de syntagme non final, fin de montée interrogative, segments désaccentués, etc. On en tire des conséquences immédiates sur l'importance du contexte.

Article plus technique de **Luc MAISONNEUVE**, **Catherine STEFANELLI** et **Cécile VENDRAMINI** à propos du logiciel de traitement du son *Audacity* en classe (24 élèves de cycle moyen) : dans le cadre d'une recherche sur les ateliers de lecture, il s'agit d'évaluer les perceptions des élèves de leurs propres prestations en termes de rythme et de fluidité. Les difficultés manifestées par les élèves dans leurs auto-analyses montrent (en creux) à quel point la prosodie est globalement liée au contexte de production et d'interprétation qu'est l'espace discursif, puisque le lien est symptomatiquement difficile à faire entre l'image numérique de l'accent et sa valeur sonore.

Frédéric TORTERAT terminera ce volume avec son étude de la dictée faite à l'adulte en contexte didactique par des élèves d'école primaire. Le corpus utilisé (dans une première phase, l'ensemble restant à informatiser) permet d'observer le lien entre prosodie et contexte en quelque sorte en direct, puisqu'il s'agit de construire en commun avec les enfants un discours écrit qui impose des sélections, des analyses et des hiérarchisations constantes.

Au nom de l'association CerLiCO, il me reste à remercier les auteurs pour leur contribution à la réalisation de ce volume, les relecteurs, et les participants au colloque *Grammaire et prosodie 2*. Merci à toutes les institutions qui ont permis la tenue du colloque et cette publication : le conseil scientifique de l'université Rennes 2, l'UFR Langues et cultures étrangères et régionales et l'équipe d'accueil ACE, le conseil général d'Ille-et-Vilaine, la région Bretagne et Rennes Métropole. Toute ma gratitude va également à Sandrine Brenugat et Karine Tireau, du service Recherche de l'UFR, à Sébastien Boyer, du service communications, aux services de reprographie et d'imprimerie, à Olivier Le Pech qui a réalisé la page Web du colloque, et à Samantha Vandapuye qui a assuré l'accueil. Merci tout particulièrement enfin aux Presses Universitaires de Rennes qui accompagnent les travaux du CerLiCO depuis leurs débuts.